



Louis Agassiz, un naturaliste au sommet du racisme «scientifique»

ÉCLAIRAGE • Les travaux de Hans Faessler, dont nous publions un extrait, font découvrir les théories racistes de Louis Agassiz. Ce naturaliste fribourgeois a donné son nom à une montagne.

HANS FAESSLER*

Nous publions ici un extrait du récent ouvrage «Une Suisse esclavagiste», de l'historien saint-gallois Hans Faessler. Il retrace la genèse des théories racistes du célèbre glaciologue fribourgeois Louis Agassiz. Parallèlement à la parution de ce livre en français, Hans Faessler mène actuellement la campagne «Démontez Agassiz». Il s'agit d'obtenir que l'Agassizhorn soit rebaptisé Rentyhorn en hommage à un esclave dont Agassiz s'est servi de la photo comme prétendue preuve de ses théories racistes. (CO)

Des hommes importants ont laissé des traces imposantes dans les massifs de l'Oberland valaisan et bernois. A proximité du Finsteraarhorn, somme de 4000 mètres, se trouvent réunis sur un petit espace des sommets de 3000 mètres: l'Escherhorn, le Grunerhorn, le Scheuchzerhorn, le Studerhorn de même que le Hugiattel (4094 mètres) et, juste à la frontière entre le canton du Valais et le canton de Berne, le Agassizhorn (3946 mètres). Ce sommet, relativement visible sur la chaîne des crêtes qui, depuis le Finsteraarhorn, oblique vers le nord-ouest, a été nommé en souvenir de Louis Agassiz (1807-1873). (...)

Louis Agassiz est né à Môtier dans le canton de Fribourg. Il fréquenta l'école secondaire à Bienne, fit ses études à Lausanne, puis à Zurich, Heidelberg et Munich. En 1829, il obtient le doctorat de philosophie à l'université d'Erlangen et en 1830 le doctorat de médecine à celle de Munich. A Paris, il rencontra Alexandre de Humboldt et Georges Cuvier qui l'encouragèrent à cultiver son goût, contracté tôt, pour les recherches en géologie et en zoologie.

Il aimait particulièrement les poissons. Il établit la classification scientifique des poissons d'eau douce brésiliens, fit des recherches sur les poissons du lac Léman, sur les poissons fossiles de Glaris et sur ceux de Monte Bolca en Italie. En 1836, devenu un éminent ichtyologiste, il fut admis à la Royal Society britannique.



Symbole de la campagne Démontez Agassiz, une carte géographique où l'Agassizhorn est renommé Rentyhorn. DR

L'université de Neuchâtel créa en 1832 une chaire de sciences naturelles qu'Agassiz occupa quatorze ans. C'est à cette époque que naquit son intérêt pour les glaciers dont on ignorait encore à quel point ils avaient contribué à la formation des paysages. Agassiz adhéra à la théorie selon laquelle les glaciers avaient autrefois couvert le plateau suisse, le Jura et une grande partie de l'Europe. Il en devint le plus fervent propagateur.

Un tournant de l'histoire des sciences

Agassiz devint rapidement un savant célèbre. En 1846, il reçut l'aide du roi de Prusse pour aller mener des études géologiques et donner des conférences de zoologie aux Etats-Unis.

Là-bas, le célèbre naturaliste européen fut reçu à bras ouverts, sa seule présence rehaussant en quelque sorte le niveau de la recherche américaine en histoire naturelle.

C'est la même année que, pour la première fois de sa vie, le naturaliste suisse, blanc, ren-

contre un Noir. Dans un hôtel de Philadelphie, il est servi par un Noir. Il écrit à sa mère ce qu'il a ressenti et pensé à ce moment-là. (...) «A Philadelphie, je fus pour la première fois assez longtemps en contact avec des nègres; tous les employés de l'hôtel étaient des gens de couleur. Je peine à te décrire mes douloureux sentiments surtout parce que l'impression qu'ils me firent va à l'encontre de toutes nos idées sur la fraternité du genre humain et l'origine commune de notre espèce. Mais la vérité doit primer sur tout le reste. J'ai éprouvé tout de même de la pitié à la vue de cette race corrompue et dégénérée et son sort a éveillé ma compassion à la pensée qu'ils étaient vraiment des êtres humains. Cependant, je ne peux m'empêcher de penser qu'ils ne sont pas du même sang que nous. Lorsque je voyais leurs visages noirs avec leurs grosses lèvres et leurs dents ricanantes, la laine sur leur tête, leurs genoux cagneux et leurs longues mains, leurs ongles longs et recourbés et surtout la couleur blafarde de leurs paumes de main, je ne pou-

vais que les regarder sans cesse pour leur signifier de se tenir à distance. Et lorsque cette main répugnante s'approchait de mon assiette pour me servir, j'aurais préféré être ailleurs et manger du pain sec plutôt que dîner en étant servi ainsi. Quel malheur pour la race blanche que d'avoir dans de nombreux pays lié si étroitement son existence à la race nègre! Dieu nous préserve de tels contacts!»

Que la rencontre avec l'Etranger, avec l'Autre, provoque des sentiments violents, déstabilise, soulève des questions, est en soi quelque chose de profondément humain. Ce qui compte, c'est ce qu'on fait d'une telle rencontre. Louis Agassiz en fit un des tournants idéologiques les plus étonnants de l'histoire des sciences. Lors d'un de ses derniers cours à Neuchâtel sur la répartition géographique des animaux, il affirmait encore, à propos de l'unité de l'espèce humaine: «L'être humain, malgré la diversité des races, est composé d'une seule et même espèce sur toute la surface de la terre.» Il prenait ainsi parti pour la théorie

de la monogénèse qui, reposant entre autres sur des interprétations bibliques, disait que l'être humain avait vu le jour à un moment précis en un seul lieu et qu'il s'était ensuite développé à partir de cette seule racine.

Aux Etats-Unis, quasiment du jour au lendemain, Agassiz devint partisan de la polygénèse, qui affirmait que les différents types d'êtres humains s'expliquaient par des racines différentes, que des «races» différentes avaient vu le jour à des moments et en des lieux différents et qu'ils ne faisaient pas partie d'une seule et même humanité. En peu de temps, Agassiz se retrouva ainsi dans le cercle des scientifiques et des pseudo-scientifiques qui essayaient de prouver cette théorie en collectant systématiquement les caractéristiques physiques des individus.

«Indien fier et Mongol rusé»

Quatre ans après sa première rencontre avec un Noir à Philadelphie, Agassiz formula ses thèses les plus importantes sur

les «races» humaines. Partant de l'existence de différentes «races» dans le monde, il en arrivait à ce qu'il appelait le «devoir philosophique» d'établir une hiérarchie scientifique entre ces «races». Ce scientifique, qui était un modèle de patience, de précision, d'exactitude méthodologique et de systématisme quand il s'agissait des poissons fossiles répandait soudainement sans retenue des clichés racistes: «L'Indien invincible, courageux et fier - sous quel jour favorable apparaît-il auprès du Noir servile, obséquieux et imitateur, ou auprès du Mongol rusé, dissimulateur et lâche! Ces faits ne signifient-ils pas que les différentes races ne sont, par nature, pas au même niveau?»

Agassiz qualifiait de «pseudo-philanthropique et de pseudo-philosophique» l'idée de l'égalité des hommes à la naissance qu'avaient postulée un siècle auparavant les Lumières en Europe et en Amérique. (...) Selon lui, bien que l'Afrique ait eu constamment des contacts avec «la race blanche», une «société policée de Noirs ne s'était jamais développée» dans cette partie du monde. «La race noire» faisait preuve d'une «apathie particulière, d'une surprenante indifférence face aux avantages de la société civilisée». (...)

La parole d'un des plus célèbres scientifiques de son temps avait du poids et on prenait connaissance de ses théories avec satisfaction, surtout dans les Etats esclavagistes du Sud des Etats-Unis. Ses mises en garde contre le «mélange des races» retentissaient jusque dans les milieux intellectuels racistes d'Europe: «L'engendrement de métis est un péché contre la nature de même que dans une communauté civilisée, l'inceste l'est contre la pureté du caractère. (...) Aucune peine ne doit être épargnée afin de prévenir ce qui va profondément à l'encontre de notre meilleur Moi et du développement d'une culture plus élevée et d'une morale plus pure.»¹

*Historien.

Les précurseurs: Johann Kaspar, Carl Vogt...

Agassiz n'était pas le premier scientifique suisse de renommée internationale à essayer, avec les conséquences funestes que l'on sait, de généraliser des conclusions sur les qualités d'un être humain à partir de ses caractéristiques physiques et de créer des hiérarchies sociales à partir de dessins, de mesures, de descriptions et de dénombrements.

Le pasteur zurichois Johann Caspar Lavater (1741-1801) avait défini une personne et son caractère à partir de son profil et qualifié «l'Africain noir de limité comme un animal mais adroit pour les petites choses». Lavater propagea en outre les opinions de ses contemporains selon lesquels les sociétés tribales étaient incapables d'évoluer sur le plan culturel, que sans l'esclavage elles ne feraient aucun progrès intellectuel, et que l'esclavage n'était d'ailleurs pas un sort si terrible. Le Zurichois Johann Kaspar Bluntschli

(1808-1881) procéda à une hiérarchisation entre «Blancs, Jaunes, Rouges et Noirs» et dénia à la «race noire» toute possibilité d'évolution.

Agassiz avait quelques amis bien placés qui partageaient et répandaient nombre de ses opinions. Arnold Henri Guyot (1807-1884), originaire de Boudevilliers près de Neuchâtel, fut un certain temps précepteur des fils du comte de Pourtalès à Paris, où il fit la connaissance d'Agassiz. Guyot devint lui aussi spécialiste des glaciers et suivit finalement Agassiz en Amérique. (...) Quarante ans avant le poème *The White Man's Burden* de Rudyard Kipling, Guyot formula les devoirs des Européens à l'ère du colonialisme: «Transmettre aux autres nations les avantages qui contribuent à notre propre renommée est le seul moyen de légitimer leur possession. Nous



Une photo prise par Louis Agassiz montrée en 1997 à San Francisco. KEYSTONE

devons aux races inférieures les bienfaits et les consolations de la civilisation.»

Carl Vogt (1817-1895), ancien porte-parole de la gauche démocratique pendant la Révolution allemande de 1848, puis député au Grand Conseil genevois, au conseil des Etats et au Conseil national a été le premier recteur de l'université de Genève bien qu'il ne fit pas partie de la bonne société genevoise, du «gratin». Dans son cours sur l'être humain de 1863, il traite sur plusieurs pages de la similitude entre le «crâne d'un nègre» et celui d'un singe. «L'enfant nègre ne le cède en rien à l'enfant blanc pour les capacités intellectuelles», nous enseigne M. le Professeur. Cependant, il ajoute: «dès que la fatale période de la puberté est atteinte, avec l'adhérence des sutures du crâne et la formation de la mâchoire, il apparaît le même processus que chez le singe. Les capacités intellectuelles restent stationnaires et l'individu de même que la race dans son ensemble de-

viennent incapables de continuer à progresser.»

Le site officiel du canton de Genève consacre une page entière à Carl Vogt qui a son monument devant l'université. Un boulevard porte son nom. A l'université de Neuchâtel, il y a un «Espace Louis Agassiz», à La Chaux-de-Fonds une rue Agassiz. Lausanne a une avenue du même nom, Grindelwald un chalet Agassiz et un avion court courrier de Swiss/Lufthansa s'appelle le Agassizhorn. Comme cela se fait dans les trains des CFF qui portent le nom d'une célébrité, je propose d'inscrire une citation d'Agassiz datée de 1863 au-dessus des hublots de cet Airbus A320: «Comment pourrions-nous exterminer le stigmaté d'une race inférieure si nous commençons par permettre à son sang de se mélanger sans entrave à celui de nos enfants?» HFR